

languedoc.roussillon  
**cinema**



> **Petit  
Carnet #6**

**IL VENAIT DE ROUMANIE**

**Un film de Jean-Baptiste Durand**

## Du film au public

**L**anguedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film : du tournage aux projections en public et ses prolongements pédagogiques.

Ces textes proposent d'attirer l'attention sur des films tournés en Languedoc-Roussillon et des auteurs, dont on suit de près le travail, Jean-Baptiste Durand en fait partie. Il **venait de Roumanie** produit par les sociétés de production Insolence Productions installée à Paris et Barhauss à Montpellier, révèle un talent et un désir de cinéma, décrit plus largement, dans les pages qui suivent.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

## Mot de Anaïs Bertrand

**L**e 1<sup>er</sup> contact que j'eus avec Jean-Baptiste se fit à travers sa peinture. Un autoportrait découvert sur le net me poussa à entrer en contact avec lui. Il me parla alors de son projet de court métrage ; la force et la volonté qui se dégageaient de lui me donnèrent immédiatement envie de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour qu'il mette en images son scénario, en coproduction avec Barhauss, société implantée à Montpellier. Nous travaillons sur le nouveau projet de court métrage de Jean-Baptiste. **A.B.**, productrice

## Synopsis

**U**ne journée banale dans un village qui construit des histoires et des amitiés nécessaires pour pallier l'ennui des vieilles pierres. À l'abri de bus, un cercle de potes marqué par le décès brutal d'un des leurs, feu Clément, s'enfume la tête en refaisant le monde, en le revisitant à travers des souvenirs communs.

## Histoire du film

**E**n 2010, Jean-Baptiste Durand, étudiant à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, réalise son premier court métrage **L'Amour sans le sexe**. Dans ce film d'études qui met en scène un trio d'amis d'enfance, on sent déjà l'importance accordée par le réalisateur à la psychologie des personnages et au regard porté sur des identités en attente d'elles-mêmes. Dans le jeu de l'amitié, chaque personnage de ce triangle dramatique tente d'échapper à la routine, en s'engluant dans un rôle qui parfois lui échappe. De l'amitié à l'amour vache, il s'agit de remplir le vide et de manifester son être au monde avec et contre ceux que l'on aime. Mais lorsque les rôles s'inversent, l'histoire vole en éclats.

**L'venait de Roumanie**, ce film coup de poing, s'inscrit dans la suite logique de **L'Amour sans le sexe**. La trame narrative, la tension dramaturgique, l'attention portée à la couleur du film, à sa texture sonore y sont toutefois redéfinis et maturés. Sous l'apparent réalisme qui se dégage des personnages et de

l'histoire qui s'ancre dans un contexte trivial et commun, il est bon de rappeler que rien n'a été laissé au hasard par le réalisateur, ou simplement pris sur le vif par la caméra dans un souci naturaliste. Au contraire, de la direction des acteurs, de la gestuelle au texte, du travail sur les costumes en passant par la lumière, les détails scénographiques et la bande originale du film, tout a été tiré au cordeau. Aussi la logique interne pensée avec une grande finesse fait de ce film un objet quasi conceptuel.

**S**i le tournage n'a duré que 4 jours, il a néanmoins fallu 3 ans pour que ce court métrage aboutisse, pour trouver les financements, constituer l'équipe et engager le travail avec les comédiens, hors scène, loin de la caméra, là où déjà une réelle complicité pouvait voir le jour, sans fard, sans jeu. À l'écran se côtoient ainsi des personnages qui incarnent d'une certaine manière les amis d'enfance du réalisateur s'emparant de la fiction pour nous dire quelque chose de sa jeunesse passée dans un petit village héraultais.



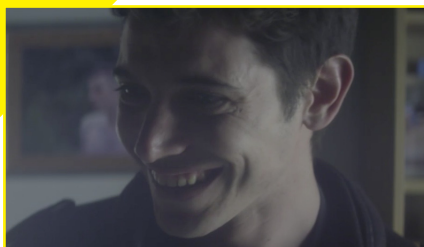
# Portraits



© Quentin Dufournet

**JEAN-BAPTISTE DURAND**  
Réalisateur

Lors de ses études à l'École des Beaux-Arts de Montpellier, d'où il sort diplômé en 2010, Jean-Baptiste Durand s'intéresse très vite à la question du portrait. De grands formats réalisés à l'huile ou au stylo BIC voient alors le jour. La narration fragmentée et le réalisme cru et bafoué qui les caractérisent trouvent peu à peu un nouvel élan au contact de la vidéo, puis du cinéma. En parallèle de sa pratique, il réalise des clips vidéo, des documentaires télévisuels et travaille régulièrement en tant que technicien (assistant réalisateur, machiniste, décorateur) sur différents types de tournage. Enfin, il décroche même quelques rôles au cinéma, comme dans *Chaque jour est une petite vie* (Albane Fioretti et Lou-Brice Leonard) ou dans *Le Dernier coup de marteau* (Alix Delaporte). Il prépare actuellement son nouveau court métrage.



© Insolence Productions et BarrHaus

**JOHAN LIBEREAU**  
Johan

Repéré dans un train de banlieue par un agent artistique, c'est un peu par hasard qu'il arrive au cinéma. En 2005, Antony Cordier lui offre son premier rôle dans *Douches Froides*, qui lui vaut un Prix du Meilleur Espoir Masculin décerné par l'Académie des Lumières. Son talent ne passe pas inaperçu et en 2007 André Téchiné lui offre le rôle principal dans *Les Témoin*s pour lequel il sera nommé au César du Meilleur Espoir Masculin. Depuis, on a pu le voir, entre autres, dans *Belle Épine* ou *Grand Central* de Rebecca Zlotowski et on devrait bientôt le retrouver à l'affiche de *Cosmos* de Andrzej Zulawski. Dans *Il venait de Roumanie*, Johan incarne le pilier de la bande d'amis à qui on tient difficilement tête. Ecorché vif et goguenard, il est celui qui parle sans jamais mâcher ses mots, et que l'on regarde toujours droit dans les yeux. Son franc-parler et son charisme font de lui le garant de la survie du groupe.



© Insolence Productions et BarrHaus

**DAMIEN JOUILLEROT**  
Damien

Après des premiers petits rôles au cinéma (*Monsieur Batignole* de Gérard Jugnot, *Effroyables jardins* de Jean Becker), il décroche son premier rôle principal en 2004, dans *Les Fautes d'orthographe* de Jean-Jacques Zillbermann, pour lequel il sera nommé au César du Meilleur Espoir Masculin et obtiendra le prix de l'Académie des Lumières. Depuis, il enchaîne films, téléfilms, sans oublier le théâtre où il a notamment joué aux côtés de Maria Pacôme et de Jean Piat. Dans *Il venait de Roumanie*, il incarne Damien, un personnage un peu moqueur qui, sous une fierté apparente, cache une sensibilité inexprimée. Trublion de la bande, on le sent parfois peu sûr de lui, et soumis lui aussi au diktat du groupe. Au fur et à mesure du film, son personnage s'affirme et enfin il ose dire à demi-mots ce qu'il a réellement sur le cœur en tenant tête à Johan.

# La réalisation

## 'ÉCRITURE

Jean-Baptiste Durand avoue avoir écrit en pensant à Johan Libéreau et Damien Jouillerot, aux hommes qu'ils sont, avant d'être des comédiens. Leurs qualités humaines, leur histoire personnelle proche de celle dépeinte dans le film lui a permis de leur offrir des rôles taillés sur mesure. À leurs côtés figurent des personnages plus secondaires. Certains sont comédiens, d'autres, amis du réalisateur, des non acteurs qui ne "jouent" pas dans le film sinon des personnages proches de ce qu'ils sont dans la vie. La bande d'amis d'enfance était toute trouvée, virile et misogyne. Face à elle, l'air de rien, s'élève en miroir les parents de Clément, incarnés par Dominique Raymond (Christine) et Pascal Miralles (Régis), un couple miraltri mais encore capable de sourire, sinon pour eux-mêmes, pour leur fillette de 7 ans. Dans le film, les dialogues mordants, aussi vulgaires que poétiques, laissent poindre l'émotion acide et rendent tangibles les relations qui lient les person-

nages. L'écriture hyper-construite et pensée au plus près des réalités de chacun autorise alors la libre appropriation du texte, les imperfections de diction, les tics de langage, d'où naissent d'ailleurs la poésie, le trouble et le caractère subversif de ce film qui distille du réel dans la fiction.

## A COULEUR DU FILM

Si au moment de l'écriture, la partition de chacun des personnages a fait l'objet d'un travail particulier, la couleur générale du film, la texture de l'image, du son et de la lumière n'ont pas été en reste. Des choix rigoureux ont été faits pour faire résonner les nappes sonores et le traitement lumineux des espaces, jouant ainsi sur la colorimétrie générale du film et la tension émotionnelle qui gravite crescendo. À l'abri de bus, les bruits diégétiques<sup>1</sup> environnants ont été recréés le plus fidèlement possible. Le son du clocher, le pépiement des oiseaux. Ils s'opposent à la dureté des mots lâchés comme des coups de poing et à la présence constante du vide et de la grisaille qui enveloppe les personnages dans la durée d'une journée et qui les plonge dans la nuit orangée des éclairages publics.

Dans la chambre de Clément, c'est le son grinçant du store électrique qui en se levant met littéralement en lumière le silence des personnages. L'absence de mots laisse alors place aux premières notes d'une musique non diégétique qui suggère, comme l'opéra final, une plus grande intériorisation et qui contraste avec le flot de paroles du rap obsédant de la bande originale dirigée par Reynald Garennaux et composée par Hugo Rossi.

## E TOURNAGE

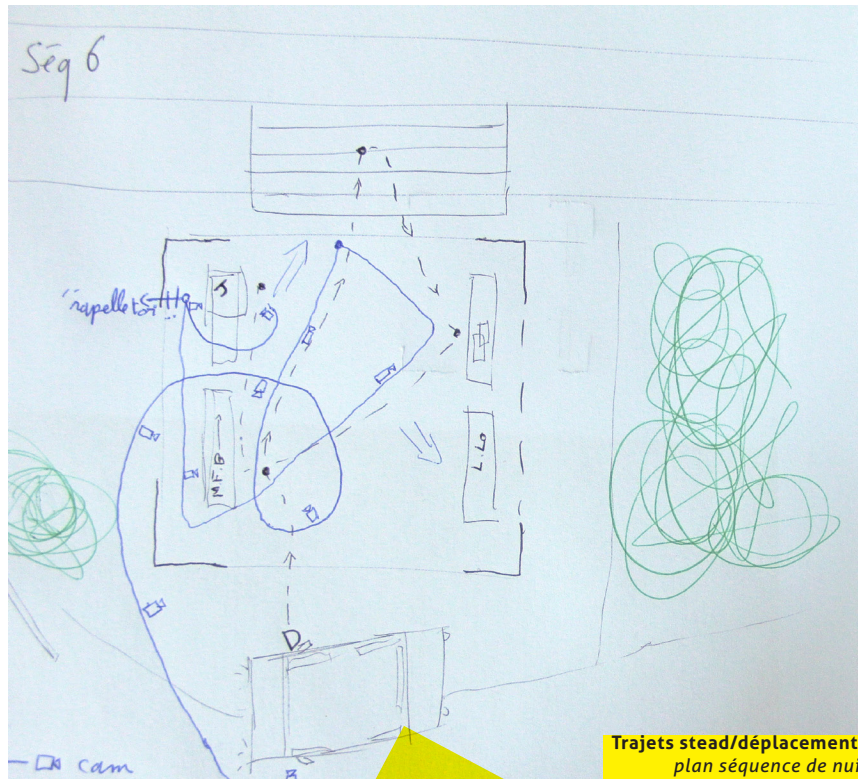
L'ensemble du tournage s'est effectué sur 4 jours, principalement dans les villages de Montpeyroux et le Pouget (Hérault). Face aux attentes techniques très précises du réalisateur, il fallait une belle équipe. Celle-ci a été constituée d'une vingtaine de professionnels, autour desquels ont gravité plusieurs étudiants ou diplômés des Beaux-Arts, amis du réalisateur qui partageaient de près son univers et sur lesquels il savait pouvoir compter. En amont du tournage, la mise en œuvre technique n'a pas été une mince affaire. Plusieurs

structures portées ont dû être construites (pour filmer le trajet en voiture, ou en surplomb du lit de Damien) et un gros travail de lumière, notamment pour l'abri de bus, a été effectué pour obtenir les clairs-obscur et les effets de textures que l'on percevait à l'image. Dans les scènes de nuit par exemple, la lumière parachève habilement la tenue vestimentaire de chacun des personnages. Elle les maintient dans des contrastes, finalement assez doux, mais suffisants pour faire ressortir la tension de chaque visage, ses traits les plus saillants. Cette proximité que l'on entretient avec les personnages est renforcée par la caméra, presque subjective, par le choix du 40mm Scope qui offre une image proche de la vision humaine, ainsi que par l'image un peu flottante liée à l'utilisation du steadycam sur tous les plans.

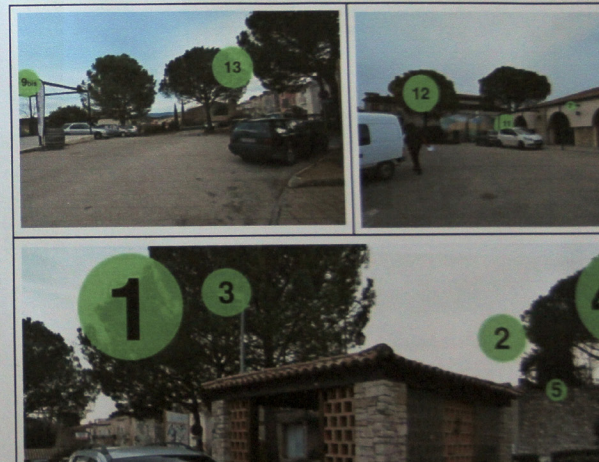
<sup>1</sup> Un son diégétique est un son qui appartient à l'histoire, qui fait partie de l'action et qui peut être entendu par les personnages du film, par opposition au son extradiégétique qui n'est perçu que par les spectateurs.

# Documents de travail

par Jean-Baptiste Durand



- A - Lampe Murale de jeu
- B - Lampe Murale de jeu
- C - 2 Néons de jeu
- 3 - Blonde 2KW en douche sur cadre 120 (+ jupe) qui va venir déborder sur le flanc gauche de l'AB
- 4 - Blonde 2KW en douche sur cadre 120 (+ jupe) qui va venir déborder sur le flanc droit de l'Abris
- 1 - Mandarine 800 W en douche sur cadre 120 (+ jupe) sur la voiture.
- 2 - Mandarine 800 W en douche sur cadre 120 (+ jupe) en haut des escaliers.
- 5 - PAR 1KW en douche + cadre 120 (+ jupe) sur la muraille de l'autre côté de la rue.
- 6 - 1200 W HMI + cadre 120
- 7 - 2 Néons de jeu
- 8 - 2 Néons de jeu
- 9 - 2 Néons de jeu
- 9bis - 2 Néons de jeu
- 10 - Projecteur 2,5KW HMI sur 2x2
- 11 - Projecteur 2,5KW HMI sur 2x2 sur la cave coopérative
- 12 - 1KW PAR ou 2KW Fresnel + Cadre 120 + Jupe
- 13 - 1KW PAR ou 2KW Fresnel + Cadre 120 + Jupe



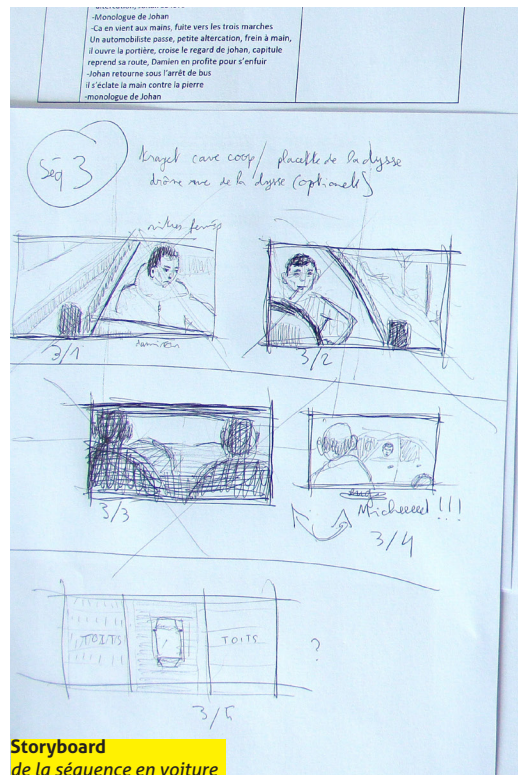
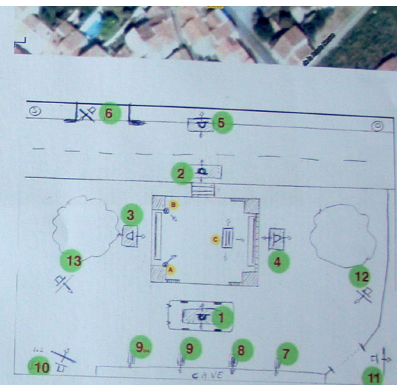


Planche de colorimétrie

Plans des lumières par Benoit Jaoul Directeur de la photographie  
plan séquence de nuit

3/3	Johan se fait découper
3/4	Johan et Damien n
3/5	Johan et Damien n
3/6	Johan et Damien n
3/7	La voiture roule de
3/8	La voiture roule de

# Une scène du film

De retour à l'abri de bus, après que Damien et Johan aient rendu visite aux parents de Clément.

## EXTRAIT DU SCÉNARIO

### SÉQUENCE 6: EXT/NUIT

À l'arrêt de bus, la bande de jeunes squatte tranquillement. La voiture de Johan garée à côté, une vitre est ouverte, ce qui permet d'avoir un peu de musique. Damien se penche à travers la vitre pour sélectionner une chanson, allume une cigarette puis entre tranquillement dans l'arrêt de bus. Louise et Laura sont assises dans un coin. Brice fait une démonstration de couteau papillon. Avec une adresse incroyable il fait valser le couteau comme un acrobate. Damien est venu regarder quelques instant le spectacle. Flo et Jérôme observent les mouvements de va-et-vient de la lame, admiratifs. Damien est reparti vers la route et, posté comme un chien qui garde sa maison, regarde chaque véhicule qui passe. Puis, jetant sa cigarette finie, il retourne errer dans l'arrêt de bus puis récupère le dessin que lui a offert la petite soeur de Clément ainsi que sa sacoche. Les deux filles se font une soufflette. Le son s'est éteint dans la voiture. La nuit semble s'être arrêtée. Damien, le dessin de la petite à la main, arrive devant Flo, Jérôme et Brice qui étaient restés assis.

DAMIEN :

Vas-y je vais bouger, j' suis mort là. J'ai froid.

Il sert la main à Flo et son épaisse paire de gant, toujours tremblotant, emmitoufflé, Jérôme puis Brice.

JÉRÔME :

Vas-y.

BRICE :

Demain.

Puis il serre la main à Johan qui était resté debout au milieu de l'arrêt.

JOHAN :

Tu fais quoi là? Comment tu me serres la main?

DAMIEN :

Ben quoi, j'y bouge là, j'suis mort.

JOHAN :

Quand tu serres la main à quelqu'un tu le regardes dans les yeux. C'est une marque de respect.



# Retour sur la scène

La visite chez les parents de Clément semble avoir remué Damien. Quand il salue ses amis un à un, le cœur n'y est pas. Ça ne trompe pas Johan qui prend ça comme un affront irrévérencieux envers sa personne. A demi-mots, le regard bas, Damien lui reproche à son tour le manque de respect dont il a fait preuve aujourd'hui en passant narquoisement en boucle les vidéos de Clément. Il n'en fallait pas plus pour qu'une esclandre éclate.

Fou de rage, Johan sort de ses gonds, l'attrape par le col et le secoue violemment. Pire que les gestes, les mots scandés qui claquent. L'émotion est palpable. Les deux jeunes valsent, empoignés l'un à l'autre, sous la lumière des néons. Damien retient ses sanglots, les lèvres tremblantes, terrorisé. "On était des frères, casse-toi !" finira par lui dire Johan. Damien quitte les lieux, en lui jetant un regard froid. Dans un ultime affront, il le bouscule encore une fois avant de disparaître dans la nuit. Seul avec sa douleur qui exulte, Johan donne un coup de poing contre le mur. Les lèvres mordues d'incompréhension et de colère, il finit par exploser à nouveau dans l'abri de bus, en prenant à partie ceux qui restent et qui ont assisté à la

scène, le souffle court, sans mot dire.

Cette scène clé du film est un plan séquence de 6 minutes. Autant dire un véritable casse-tête pour le directeur de la photographie Benoît Jaoul, qui devait veiller à ce que tout soit calé et qu'aucun élément du dispositif technique n'apparaisse à l'image, mais aussi pour l'ingénieur du son et son perchman, ainsi que pour les comédiens et le steadycamer qui ont repris la scène quatorze fois de suite. Mais l'enjeu était de taille. Il fallait ici que la caméra agisse comme une présence qui nous permette de découvrir la scène le plus intimement possible, afin que la douleur coincée dans l'estomac des personnages puisse éclater entre ces murs de silence. Dans un large mouvement qui balaie l'espace de l'abri de bus, la caméra se faufile entre les murs, avance, recule et passe d'un personnage à l'autre. Elle les suit, les renifle, cherche leur regard. C'est sans doute cette présente entêtante, qu'aucun d'eux ici n'arrive jamais vraiment à oublier, qui ce soir hante Damien. De retour chez lui, dans la scène finale, on le découvre allongé sur son lit. Enfin prêt à se libérer des maux qui l'emprisonnent, il saisit son téléphone et efface le contact de Clément.



© Camille Hubert



© Insolence Productions et BarrHaus



© Camille Hubert

# Thèmes et réflexions

## Du portrait hors champ aux portraits présents

Le titre du film est directement relié à Clément qui devient le personnage principal par défaut. À cause de ses cheveux roux, ses amis le chambragent en disant qu'il venait de Roumanie. Encore une moquerie dont il faisait les frais. Sans concession, le film dresse ainsi le portrait de cet absent grâce aux personnes qui l'ont connu. Il reste peu de choses de lui, hormis des souvenirs, sa chambre laissée intacte, des photos et quelques vidéos de lui, peu flatteuses. Le récit fragmentaire de ce destin tragique compose alors un hors champ dans lequel chaque personnage va se plonger, en réveillant ses propres démons et mettant à jour une cartographie complexe de sentiments, de la culpabilité au remords, en passant par l'acceptation ou le déni. Par un habile effet de miroir, c'est finalement le portrait de ceux qui restent qui se dessine et, au delà, de celui d'une jeunesse désœuvrée qui vit en dilettante, en prise avec des sentiments à taire pour ne pas perdre la face.



© Insolence Productions et BarrHaus

## Le huis clos

Dans un film, l'espace de représentation est un élément essentiel qui agit sur les personnages et permet de mieux les définir. C'est évidemment le cas dans *Il venait de Roumanie* qui installe sa narration dans trois lieux principaux : la maison de Clément, sa chambre, et l'abri de bus. Semblables à des "skéné"<sup>1</sup>, ces scènes, ici presque intégralement fermées sur elles-mêmes, obligent les personnages à se confronter à leurs histoires. Sorte de huis clos, elles permettent de révéler ce que Bachelard appelle "immensité intime", et de faire surgir les non-dits. La scénographie de chacun des lieux a d'ailleurs été mûrement étudiée. Des similitudes graphiques existent notamment entre eux comme les briques évidées de l'abri de bus qui renvoient aux percées lumineuses du store de la chambre de Clément. Ces éléments établissent une continuité formelle entre l'espace familial et celui de l'abri de bus qui devient une seconde maison pour ces jeunes.

<sup>1</sup>Le terme grec "skene" signifie "tente, lieu couvert" et désigne à l'origine l'espace pré-théâtral, le baraquement qui servait à la fois de fond de scène et de coulisses.

## La loi du groupe

En filmant à huis clos ce groupe d'amis réuni par une histoire commune, Jean-Baptiste Durand livre la représentation d'un microcosme régit par ses propres règles. Des règles de groupe qui permettent de survivre et de contrecarrer l'absurdité et le vide de l'existence. Mais aussi les règles d'une fraternité et d'une amitié violente qui émerge de cet enfermement et qui s'éprouve différemment selon le rôle que l'on occupe sur cette scène. Elle rejoue là quelques visions et enjeux du pouvoir, de la hiérarchie et de la tyrannie qui peut exister au sein d'un groupe. Sans manichéisme aucun, mais avec une grande humanité et une lucidité qui touche là où ça fait mal, Jean-Baptiste Durand nous laisse alors entrevoir l'implacable mécanisme d'un naufrage et la conscience de chacun comme seule rescapée face au drame partagé.



© Insolence Productions et BarrHaus

# Le regard de André S. Labarthe

Comment apprivoiser la mort d'un copain ? Tel est l'enjeu de *Il venait de Roumanie*.

Comment apprivoiser la mort d'un copain ? Tel est l'enjeu de *Il venait de Roumanie*.

Que se passe-t-il en effet ? Un abribus dans un village. Une bande de jeunes regarde sur un téléphone portable des images de Clément, leur copain mort depuis peu, que la bande avait filmé dans toutes les situations pour combattre l'ennui, la routine, le temps qui s'étire, la morosité du village.

Ambiance d'enfermement souligné par l'architecture même de l'abribus, échange de champs-contrechamps soulignant les propos moqueurs autour des images du portable ou aigres doux sur leurs rapports entre eux, où se révèle la hargne de Yohan (Johan Libereau) et l'amitié placide de Damien (Damien Jouillerot).

C'est encore et toujours la vie, le jeu, le foot, les prises de gueule. On pourrait presque croire que Clément est encore là.

Et puis tout bascule avec la visite de Yohan et de Damien chez les parents de Clément.

Lumière douce, silence, propos presque chuchotés, conversation anodine parce qu'on ne sait pas quoi dire pour se préserver de la douleur. La mort est brusquement devenue palpable. L'évidence de la disparition définitive devient insupportable.

Retour sous l'abribus et brusquement, en opposition à la retenue chez les parents, explose l'agressivité. Dans un plan séquence remarquable de plus de 5 minutes éclate la violence entre Yohan et Damien comme une invocation hurlée de la douleur. Brutalité, provocation, colère, désespoir.

Le film va se terminer comme il avait commencé, sur un écran de téléphone où Damien hésite longuement à effacer le nom de Clément de son répertoire avant de se recroqueviller sur son lit.

Le film de Jean-Batiste Durand en abordant ce sujet de la mort d'un copain va nous confronter au vide que laisse le disparu dans cet univers d'une jeunesse qui est rarement représentée, cette jeunesse qui glanderait en attendant mieux, parquée dans des lieux improbables où on se réfugie dans une amitié fragile pour se sentir exister. La mise en scène, brillante, jouant sur plusieurs modes d'image (il ne faut pas oublier que Jean-Batiste Durand sort de l'école des Beaux-Arts) souligne particulièrement l'intensité des acteurs faisant éclater leur révolte devant cette disparition brutale.

«*La mort est une surprise que fait l'inconcevable au concevable.*» (Paul Valéry)



## L'AUTEUR

**André S. Labarthe** est un critique, producteur, réalisateur et scénariste français. Engagé dans les années 50 à la rédaction des Cahiers du Cinéma, il entame pour la télévision au début des années 60 la collection *Cinéastes de notre temps*, consacrée à des portraits de cinéastes réputés, dont certains sont réalisés par lui. Après une interruption de plusieurs années, la collection reprend sur La Sept-Arte sous le nom *Cinéma, de notre temps*.

# Équipe du film

Réalisateur/Auteur : **Jean-Baptiste Durand**

Producteur : **Anaïs Bertrand**

Comédiens : **Yohan : Johan Libéreau, Damien : Damien Jouillerot**

**Clément : Clément Chebli, Christine : Dominique Reymond, Régis : Pascal Miralles, Louise : Louise Blachère, Flo : Florian Vanderdonkt, Michel : Michel Robin, Mathilde : Léonie Labarre, Brice :**

**Briss Nicolas, Jérôme : Guillaume Runel, Laura : Laura Baugnie**

Producteurs associés : **Emilie Barra, Alice Barra, Forest Finbow,**

**Anne-Lise Mallard, Vincent Antonini, Yann Rimbaux**

Directrice de Production : **Anne-Lise Mallard**

Directeur de la photographie : **Benoît Jaoul**

1ère assistante réalisation : **Pauline Barjol**

2ème assistant réalisateur : **Kader Bouallaga**

Scipte : **Gaëlle Tardif**

Ingénieur du son, monteur son, mixeur : **Hugo Rossi**

Assistant son : **William Pourtales**

Régisseur général : **Carlos Sanchez Bernard**

Régisseur adjoint : **Thomas Greck**

Assistants régie : **Tatiana Cabanel, Capucine Villar**

Steadycamer : **Forest Finbow**

1ère assistante caméra : **Alice Barra**

Chef décoratrice : **Laurence Chastlin**

1ère assistante décoratrice : **Marie Reghem**

Peintre : **Benjamin Martinez**

Chef costumière : **Sandra Alati**

Habilleuse : **Leslie Baurens**

Chef maquilleuse : **Laurence Otteny**

Coiffeuse : **Mélanie Senegats**

Chef electricien : **Rodolphe Dupommereulle**

Electricien : **Renaud Seveau**

Machiniste : **Grégory Daubas**

Chef monteuse : **Isabelle Benet**

Etalonneur : **Ghislain Rio**

Conception graphique : **Kevin Goutanier**

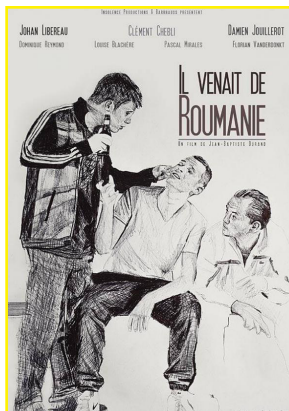
Making of : **Camille Hubert**

Photographe de plateau : **Quentin Dufournet**

Musique Originale : **Hugo Rossi**

Direction Artistique : **Reynald Garenaux**

Avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon en partenariat avec le CNC



## ACCÈS À LA FICHE DU FILM



Carnet publié grâce au soutien financier de la Région Languedoc-Roussillon et du CNC

## Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :  
**Alain Nouaille**, président de LR Cinéma

Rédaction :  
**Virginie Lauvergne**  
Titulaire d'un DNSEP et d'un Master de Conservation Gestion Diffusion des Œuvres d'Art du XXe et XXIe siècle, Virginie Lauvergne est une jeune auteure et critique d'art. Collaboratrice régulière de *Roven*, elle est par ailleurs membre du groupe de recherche *Du périmètre scénique en art : Re / penser la skéné ?* (ESBAMA).

Suivi éditorial :  
**Nathalie Degouzou**, LR Cinéma

Un grand merci à :  
**Jean-Baptiste Durand, Anaïs Bertrand, André S. Labarthe**

Propriété :  
**Languedoc-Roussillon Cinéma**  
6 rue Embouque d'Or  
34000 Montpellier  
Tél : 04.67.64.81.53  
[www.languedoc-roussillon-cinema.fr](http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr)